

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANCAIS

Quelques livres simples si vous souhaitez poursuivre...

1. LE RECIT DES ORIGINES
Collectif Animation Biblique Oecuménique Romande
2. HOMME QUI ES-TU ? - Les onze premiers chapitres de la Genèse
P.Grelot Cahier Evangile N° 4, Cerf, 1973
3. INTRODUCTIONS AU PENTATEUQUE ET A LA GENESE
TOB, édition intégrale
4. COMMENTAIRE DE LA GENESE, pages 100 à 110
Von Rad Labor et Fides
5. MOI, LE GARDIEN DE MON FRERE
J. Eisenberg et A. Abécassis
Présence du Judaïsme
A Bible Ouverte, tome III
Albin Michel, 1980
6. AU COMMENCEMENT DIEU CREA LE MONDE - L'Histoire et la Foi
G. Auzou Lire la Bible N° 36, Cerf, 1973



DOSSIER THEOLOGIQUE
TABLE DES MATIERES

Fiche	Titre	page
1.	GENESE 4, 1-26	2
2.	MYTHE ET HISTOIRE	4
3.	EXEGESE	9
4.	ETYMOLOGIE DES NOM PROPRES	15
5.	LES GENEALOGIES BIBLIQUES	16
6.	LES ARBRES GENEALOGIQUES D'ADAM	17
7.	LE CHOIX DU PETIT	18
8.	UN DES MYTHES MESOPOTAMIENS	19
9.	LES COMMENTAIRES DU TARGUM	20
10.	POUR NE PAS CONCLURE	22
11.	BIBLIOGRAPHIE	24

Ce dossier a été établi par Annelise MAIRE
François FONTANA
Miguel FERNANDEZ-V.
et Marcel DURRER.

Il est édité par la FEDERATION DE LA JEUNESSE
CATHOLIQUE ET PROTESTANTE
DE SUISSE ROMANDE FEDE
3 av. d'Aire, 1203 Genève

GENESE 4, 1-26

Texte TOB

¹ L'homme connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit : «J'ai procréé un homme, avec le Seigneur». ² Elle enfanta encore son frère Abel.

Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol. ³ A la fin de la saison, Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre; ⁴ Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, ⁵ mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande. Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. ⁶ Le Seigneur dit à Caïn : «Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? ⁷ Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, est avide de toi. Mais toi, domine-le.»

⁸ Cain parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua. ⁹ Le Seigneur dit à Caïn : «Où est ton frère Abel ?» - «Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ?» ¹⁰ «Qu'as-tu fait ? reprit-il. La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. ¹¹ Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère. ¹² Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre.»

¹³ Caïn dit au Seigneur : «Ma faute est trop lourde à porter. ¹⁴ Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.»

¹⁵ Le Seigneur lui dit : «Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois.» Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe. ¹⁶ Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'Orient d'Eden.

¹⁷ Caïn connut sa femme, elle devint enceinte et enfanta Hénok. Caïn se mit à construire une ville et appela la ville du nom de son fils Hénok. ¹⁸ Irad naquit à Hénok et Irad engendra Mehouyaël; Mehiyyaël engendra Metoushaël, et Metoushaël engendra Lamek. ¹⁹ Lamek prit deux femmes; l'une s'appelait Ada, et l'autre Cilla. ²⁰ Ada enfanta Yabal; ce fut lui le père de ceux qui habitent des tentes et avec des troupeaux. ²¹ Son frère s'appelait Youbal; ce fut lui le père de tous ceux qui jouent de la cithare et du chalumeau. ²² Cilla, quant à elle, enfanta Toubal-Caïn, qui aiguisait tout soc de bronze et de fer; la soeur de Toubal-Caïn était Naama.

²³ Lamek dit à ses femmes :
«Ada et Cilla, écoutez ma voix !
Femmes de Lamek, tendez l'oreille à mon dire !
Oui, j'ai tué un homme pour une blessure,
un enfant pour une meurtrissure.
²⁴ Oui, Caïn sera vengé sept fois,
mais Lamek soixante-dix-sept fois.»

²⁵ Adam connut encore sa femme; elle enfanta un fils, et le nomma Seth, «car Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué.» ²⁶ A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh. On commença dès lors à invoquer le nom du Seigneur.

MYTHE ET HISTOIRE

Introduction

Les "récits de la création" et les images de Dieu qu'ils véhiculent : Dieu modelant Adam avec de l'argile, lui enlevant une côte pour former Eve, la pomme, le paradis perdu, etc..., tout cela "ne passe plus".

Pour le texte de Cain et Abel c'est le même risque : quel est le sens des sacrifices ? D'où venait la femme de Cain ?... Là aussi, les questions et les images font que souvent ça "ne passe pas". On pourrait donc en arriver à la conclusion qu'il n'est pas possible de croire à la fois en la science et en la Bible.

Ces textes soulèvent de très nombreuses questions alors qu'ils veulent donner des réponses !

Questions ou réponses ?

Questions, bien sûr ! Et elles sont nombreuses : comment l'auteur pouvait-il savoir ce qui s'est passé lors de la création ? Comment mettre ensemble son enseignement et celui de la science ? Qu'est-ce que le péché originel ? Que signifie toute cette imagerie : serpent, arbre de la connaissance, de la vie, sacrifice, signe... ?

Et pourtant, ces récits sont des réponses !

Ces chapitres ont été composés en deux temps : au 10^{ème} siècle et au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Ainsi lorsque le premier auteur écrit, au temps des rois David et Salomon, Abraham est mort depuis plus de 800 ans et la plupart des prophètes ont vécu et transmis leur message avant que le second auteur ne prenne la plume. Ce n'est en effet qu'au 10^{ème} siècle que le peuple d'Israël commence à écrire son histoire, quand il est installé en Canaan depuis un certain temps. Cette histoire commence avec Abraham, le père des croyants. Mais l'auteur de ces récits se pose rapidement la question suivante :

Voici l'histoire de mon peuple; mais l'histoire des peuples, l'histoire de l'humanité... comment a-t-elle commencé ?

L'auteur de ces récits est comme nous, il n'en sait rien. La seule chose dont il est sûr, c'est que Dieu est fidèle et donc qu'il n'a pas pu agir envers l'humanité autrement qu'il n'a agi avec son peuple, partie de l'humanité. Ainsi, à partir de son histoire, cet auteur dégage les grandes lois de l'agir de Dieu et il les projette "aux origines" en une magnifique vision.

En faisant cela, il tente de répondre aux questions qu'on se pose sur l'existence humaine : pourquoi la vie ? Pourquoi cette vie marquée par le mal, la souffrance, la mort ? Pourquoi l'attraction des sexes ? Pourquoi la haine ? Pourquoi le choix et le rejet ? ... Et parce qu'elles sont inspirées par Dieu, les réponses qu'il nous donne demeurent réponses pour nous encore aujourd'hui.

Au commencement

"Au commencement..." c'est par ces mots que débute la Genèse. L'histoire biblique elle-même commence avec Abraham, au chapitre 12 de la Genèse. Mais comme nous l'avons déjà dit, avant de dérouler le dessein de Dieu dans l'histoire humaine chargée de sens, le livre invite ses lecteurs à jeter un coup d'oeil en arrière, à regarder vers le "commencement" : commencement du monde, commencement de l'humanité, commencement de son aventure ici-bas... Il y a certes tout ce que disent les savants, mais la genèse de l'humanité (paléontologie, préhistoire, etc...) débouche sur ces quelques dizaines de siècles où le "drame humain" devient saisissable, un drame humain dont nous sommes tous solidaires.

C'est vers ce point originaire de l'histoire que les 11 premiers chapitres de la Genèse nous invitent à nous tourner. Mais attention ! ils ne veulent pas nous donner un enseignement scientifique pour satisfaire notre curiosité; ils veulent nous faire réfléchir sur l'essentiel : notre condition d'humain, notre situation devant Dieu, nos divisions, notre affrontement avec une nature hostile et, finalement, le sens d'une histoire dont nous sommes à la fois spectateurs et acteurs.

Il s'agit donc d'avoir, vis-à-vis de ces textes, une attitude saine : celle de la recherche critique sérieuse, entreprise sous la lumière de la foi.

Ces 11 chapitres représentent deux étapes dans la réflexion religieuse d'Israël : au 10^{ème} siècle, c'est le Yahviste qui écrit (entre autres Gn 4) et au 6^{ème} siècle avant notre ère un auteur rédige ce qu'on appelle le Code Sacerdotal. Ces 2 traditions sont chacune une véritable catéchèse destinée aux croyants de son époque. Un autre rédacteur les a assemblées vers le 5^{ème} siècle.¹

Le Yahviste et le Code Sacerdotal se sont habituellement exprimés dans le langage courant de leur temps : ils utilisent les matériaux et les modes d'expression en usage alors chez d'autres peuples, notamment en Mésopotamie. Une comparaison minutieuse des textes bibliques et de leurs parallèles mésopotamiens permet de discerner ce qu'ils ont de différent qui traduit leur message propre. Au terme de la recherche, on s'aperçoit que ces chapitres, au-delà des images qu'ils véhiculent, répondent à la question essentielle qui réapparaît toujours : homme qui es-tu ?

Une pensée neuve, dans des genres littéraires anciens

Dès les plus anciens textes que nous possédons, Israël se sépare de tous les systèmes religieux de l'époque en rendant culte à un seul Dieu. Ce monothéisme n'est pas une foi abstraite, née d'une réflexion philosophique, mais une attitude pratique dont les

¹ Voir "Introduction au Pentateuque" et "La Genèse, Introduction" de l'édition intégrale de la TOB.

conséquences sont importantes : toutes les forces cosmiques que les anciens personnifiaient (astres, puissances fécondes, génies...) sont déchues de leur rang divin. Les auteurs expriment cela par :

- La légende qui était, en Mésopotamie et ailleurs, le premier conservatoire des souvenirs historiques. Elle sera relayée, en Israël, par les chroniques.
- Le mythe ou mieux le langage mythique. La mythologie est une certaine représentation du monde transcendant qui multiplie les dieux. Or nous avons vu que la révélation du Dieu unique exclut radicalement, en Israël, toutes ces "histoires divines". Mais le langage mythique est une façon d'agencer les symboles et les images pour traduire sous forme de récits ou de drames certains aspects de l'expérience humaine ou des réalités divines.

La Bible élimine la mythologie,
mais elle court le risque du langage mythique.

On trouve donc des traces de ce langage mythique dans les secteurs de l'histoire sainte où les sujets traités s'y prêtent ou même l'exigent, comme pour les 11 premiers chapitres de la Genèse.

Genèse 1-11 dans l'histoire

Dans Gn 1-11, les écrivains inspirés nous fournissent une clé de lecture pour déchiffrer l'histoire humaine, pour l'interpréter correctement par rapport au dessein de Dieu. En cela, ils font oeuvre de théologiens. Mais au lieu de proposer leur réflexion sous forme d'un exposé abstrait, en posant des principes généraux applicables à l'expérience humaine de tous les temps, ils reprennent un modèle littéraire mésopotamien : ils expriment la profondeur de l'être en termes de temps.

C'est par une remontée vers l'origine du temps qu'ils présentent symboliquement leur remontée au coeur de l'être.

Ces chapitres sont une interprétation de l'expérience humaine. Mais il va de soi que, pour le mettre en oeuvre, nos "théologiens de l'histoire" ont dû évoquer ce passé inobservable, inaccessible, en utilisant une représentation compréhensible pour leurs contemporains. Cette représentation du passé n'a rien à voir avec celles auxquelles les historiens modernes, ou encore les historiens grecs et latins, ou même les chroniqueurs de l'époque de David, nous ont accoutumés. Nous devons donc nous dépayser pour les comprendre : une sagesse élémentaire nous y oblige si nous ne voulons pas risquer, à chaque instant, le contre-sens.

Dans aucun des "mythes des origines" qui circulaient à cette époque, on ne pose la question d'une recherche scientifique sur les origines du monde, de la vie et de l'humanité.

Ce que nous disent ces premiers chapitres de la Genèse n'est pas quelque chose d'étrange à notre vie : c'est la représentation, en images, de ce que nous vivons chaque jour : le drame du paradis, le meurtre d'Abel, le déluge, la tour de Babel,...

Genèse 4

Les trois premiers chapitres de la Genèse évoquent les origines de l'humanité en la représentant symboliquement par un couple. Les chapitres suivants évoquent le développement de cette humanité, des origines au déluge et du déluge à Abraham, par des généalogies.

Ce texte forme la suite de l'histoire du paradis perdu :

- 1 - L'auteur (le Yahviste) évoque le début de la civilisation humaine comme le faisaient les historiens de l'époque :
 - Cain et Abel montrent la juxtaposition de la vie pastorale et de la vie agricole (4,2).
 - Dans la descendance de Cain, Hénok son fils porte un nom qui signifie "inauguration" et qui permet d'évoquer la construction des villes (4,17).
 - Une dernière anecdote est élaborée autour de Lamek, initiateur de la polygamie (4,19).
 - Sa première femme enfante deux fils : Yabal est l'ancêtre des bergers et Youbal est l'ancêtre des forgerons (4,20-22).

On ne cherchera donc pas, dans ce chapitre, des personnages historiques, mais une représentation populaire des origines de la civilisation.

- 2 - L'auteur (le Yahviste) évoque le drame humain au coeur de la civilisation. Il n'oublie pas qu'il écrit une "histoire sainte" où le problème essentiel est celui des relations entre les hommes et avec Dieu, troublées par le péché.
 - Il parle donc des origines du culte sous des formes traditionnelles les plus anciennes. C'est par exemple l'offrande des prémices par Cain et Abel (4,3) et aussi l'invocation de Dieu, sous son nom de Yahvé, par Enosh, fils de Seth (4,26). Il donne ainsi un sens très positif aux gestes culturels accomplis avant la révélation historique aux patriarches, il donne donc aussi un sens positif aux traditions religieuses pratiquées parallèlement à celles d'Israël.
 - La corruption de la civilisation naissante est figurée par les deux personnages de Cain et de Lamek. Le premier est responsable d'une querelle fratricide : il tue son frère. Ainsi la mort fait son entrée dans le monde. Ensuite la condition errante de Cain meurtrier, contre qui le sang d'Abel crie justice, montre un aspect permanent de la condition humaine. La finale du passage évoque la vendetta du désert, qui montre la dureté des moeurs humaines (4,15). La situation empire encore avec Lamek, pour qui la vendetta n'est plus exécutée au septuple, mais devient illimitée (4,23-24). Devant cette situation du droit de vengeance, la loi du talion qui rend seulement "coup pour coup" constituera un grand progrès.

Ce récit a une valeur générale et chacun est interpellé, par exemple, par la question de Dieu à Cain :
"Qu'as-tu fait de ton frère ?".

En conclusion

La conception biblique de l'histoire est d'éclairer le présent par le rappel du passé en vue de l'avenir. Ainsi les textes n'évoquent l'expérience historique des humains que pour donner une interprétation théologique qui en dévoile le sens dans le dessein de Dieu.

L'historien yahviste fait ainsi une catéchèse adaptée aux problèmes de l'époque de David et de Salomon et l'historien sacerdotal une catéchèse pour le temps de la captivité à Babylone. En racontant le déroulement du dessein de Dieu, sous-jacent à l'histoire humaine tout entière, cette catéchèse répond à l'interrogation fondamentale de tout humain sur lui même : homme qui est-tu ?

Il y a donc deux dimensions à ces récits :

1. Utilisation de données légendaires, comme support concret pour fixer l'imagination. La légende jouant son rôle normal en suppléant à la pauvreté des informations proprement historique.
2. Au plan strictement littéraire, une coloration mythique donne à ces récits une valeur générale qui leur permet de représenter à la fois la condition universelle de l'humain dans son histoire et le point initial de cette condition

Ces textes nous montrent des réalités originaires : depuis que la liberté de l'homme a émergé sur cette terre comme possibilité de choix devant Dieu qui, lui, donne ses promesses et ses lois, le même drame se déroule, avec les mêmes traits généraux que dans ces textes de la Genèse.

Ainsi compris, ces textes sont inépuisables. Nous pouvons, chacun de nous, y découvrir notre propre histoire faite de péché et d'amour. Nous pouvons aussi, surtout, y lire un appel à devenir tel que Dieu nous veut.

L'image du paradis flotte dans notre mémoire... Nous attendons avec espérance le Royaume où "Dieu sera tout en tous", ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle où habitera la justice"(2Pi 3,13).

EXEGESE

Introduction

Ce texte, comme les autres récits des origines, est problématique; il pose des questions fondamentales, mais sans y répondre...

N'isolons pas le chapitre 3 du chapitre 4 du livre de la Genèse. Au chapitre 3, il s'agit de la rupture entre l'homme et Dieu, qui laisse déjà apparaître une détérioration des relations entre l'homme et la femme. Au chapitre 4 c'est la rupture entre l'homme et son frère, c'est le péché dans son aspect social. Il y a continuité dans la détérioration des relations, conséquence du péché. Ces récits, qui mettent en scène des individus, ne concernent donc pas tant des individus que l'humanité dans son ensemble. L'orgueil, la violence, le meurtre sont aux racines même de notre histoire.

Le récit met en évidence l'une des causes principales de la violence : le refus d'être limité. On veut être comme l'autre, avoir ce qu'il a, et on est prêt à jouer des coudes pour y arriver. Si j'imité l'autre dans son désir, il y aura rivalité, d'où violence. Et si à l'imitation du désir s'ajoute l'imitation de la violence, celle-ci va s'amplifier.

Cain est l'homme à travers lequel la puissance du mal se manifeste dans toute son absurdité. Dieu n'intervient pas pour empêcher le crime, il affronte le risque du meurtre et de l'escalade de la violence.

Commentaire du texte

(et si vous aviez le texte sous les yeux...! Voir page 2).

a) CAIN ET ABEL (verset 1-16)

Les versets 1 à 16 sont construits de manière symétrique :

- A. 1-2 : Cain cultivateur du sol
- B. 3-5a : Le sol produit du fruit
 - C. 5b-7 Le Seigneur maintient le dialogue avec Cain
 - D. 8 Le meurtre du frère
 - C'. 9-10 Le Seigneur reprend le dialogue avec Cain
 - B'. 11-12a Le sol ne produit plus de fruit
- A'. 12b-16 Cain chassé du sol (point d'arrivée)

Versets 1-2

"Connut" : le verbe connaître signifie la connaissance par l'expérience concrète et profonde. C'est le verbe qui est utilisé pour parler de l'union sexuelle de l'homme et de la femme dans l'Ancien Testament.

"Cain" : jeu de mot avec la racine "qanah", qui veut dire "créer, procréer, acquérir"; le mot a été rapproché de l'étymologie "forgeron" (4,22).

"Avec le Seigneur" : le cri de joie d'Eve fait écho au cri de joie de l'homme découvrant la femme en 2,23. Ici, Eve s'extasie devant la réalité du pouvoir créateur de Dieu et que Dieu lui confie. Contemplant le premier bébé humain, elle découvre : "j'ai créé un homme avec Yahvé ou comme Yahvé !"

"Abel" : racine hébraïque "hebel" qui signifie : buée, souffle, néant, vanité comme dans Qohéleth (ou l'Ecclésiaste).

Abel est berger c'est-à-dire nomade, Cain laboureur, c'est-à-dire sédentaire. Deux modes de vie et des intérêts différents. Peut-on parler d'opposition ? La rivalité entre bergers et agriculteurs est connue dans les textes du Moyen-Orient ancien. Mais il n'est pas rare qu'un propriétaire terrien ait des bergers pour garder ses troupeaux. Il s'agit d'une répartition du travail plus que d'une rivalité. Cain, en tant que frère aîné, est celui qui reprend le travail de son père : il cultive le sol.

Versets 3-5

"Offrande" : ce mot, à part son sens technique d'offrande végétale ¹, représente les cadeaux offerts en signe d'allégeance.

L'auteur du récit ne dit pas pourquoi Dieu accepte l'offrande d'Abel et n'accepte pas celle de Cain. Cet élément a paru choquant très tôt. La LXX ² explique le fait par un péché d'ordre cultuel commis par Cain, "il a mal coupé". Le "Targum palestinien" ³, quant à lui, introduit un long dialogue explicatif entre Cain et Abel avançant la doctrine traditionnelle de la rétribution. Dans le texte biblique, c'est la personne, avant l'offrande, qui est agréée ou rejetée. Dieu est libre de dialoguer de manière différente avec chacun. Dieu ne se laisse pas enfermer dans notre logique. Certains voient un indice d'explication dans le fait qu'Abel a offert "prémices" et "graisse", c'est-à-dire la meilleure partie, celle que la loi réserve à Dieu ¹, alors que Cain n'aurait offert que les "fruits de la terre". On trouve ici pour la première fois le thème, fréquent dans la Bible, du cadet préféré à l'aîné (voir page 18).

Remarquons que le choix d'Abel ne signifie pas le rejet de Cain.

"Son visage fut abattu" : ne signifie pas l'abattement du cœur mais baisser la tête pour ne pas regarder quelqu'un en face parce qu'il y a quelque chose de faussé entre lui et moi.

Versets 6-7

"Le Seigneur dit à Cain..." : tout se passe entre Dieu et Cain. Abel est un souffle, son rôle est celui d'une victime.

Dans le texte, on ne retrouve pas l'idée qu'Abel est le type du croyant vertueux, par opposition à un Cain mauvais. Dieu fait réfléchir Cain en lui posant des questions. Ce faisant, il le met en face de ses responsabilités en lui présentant l'alternative devant laquelle il se trouve. Dieu, dans ce texte, confronte l'homme Cain à la puissance du mal. C'est à qui aura raison de l'autre. Cain a le choix : devenir esclave du mal ou s'en rendre maître : "domine-le".

"Tapi à la porte" : le mal est comparé à un fauve qui guette sa proie. Le péché est comme une puissance objective qui se tient hors de l'homme... et qui désire ardemment s'en emparer.

Le verset 7 est un texte difficile : "relèvera" = relever la face : pouvoir regarder quelqu'un avec bonne conscience, avoir sa faveur, son amitié.

Versets 8-10

Aveuglé par la colère, Cain ne veut pas entendre l'avertissement de Dieu. Il entre délibérément dans l'engrenage du mal : violence et meurtre (v.8), mensonge, insolence (v.9), puis malédiction (v.11-12).

"Cain, Abel, frère" : figurent 2 fois dans le verset 8. Dieu n'est pas mentionné.

"Frère" : le récit relate le premier meurtre de l'histoire, et c'est le meurtre d'un frère par son frère (6 fois ce mot dans les versets 8 à 11). Mais le meurtre ne résoud rien.

"Où est ton frère" : Comme en 3,9, Dieu commence par interroger le coupable. La question porte sur la relation avec le frère. Dieu n'ignore pas les faits. L'homme porte devant Dieu une responsabilité à l'égard du frère.

"Je ne sais pas" : Cain ment, il nie sa responsabilité fraternelle.

"Suis-je le gardien...", Cain argumente avec finesse et esquive la question en opposant à Dieu un jeu de mots : "lui qui est berger, faut-il que je lui serve de berger ?". Cain ne suggère-t-il pas que c'est le rôle de Dieu d'être le gardien de son frère Abel ?

"Ou'as-tu fait ?" : la réponse de Dieu, sous forme de question, coupe court à la tentative de Cain de se dérober. Dieu poursuit son appel à la responsabilité.

"La voix du sang" : le sang et la vie appartiennent à Dieu seul. Le meurtre n'est pas seulement une faute contre la morale, ni un tort causé à la victime ou à la société; il est atteinte au droit de Dieu (9,5-6). Le sang versé crie vers Dieu, le maître et le garant de toute vie. Le sang exige la punition du coupable. Ici, c'est Dieu lui-même qui entend le cri. ⁴

Versets 11-12

"Le sol" (adama) ou la terre d'où a été tiré Adam (2,7).

Dès la création il y a un lien vital entre l'homme et la terre. Le meurtre d'Abel fausse le lien entre la terre et Cain. Cain est chassé de sa terre, elle lui refusera ses fruits, il sera fugitif. La sentence de Dieu est plus sévère que pour Adam (3,17), car la malédiction n'atteint pas simplement le sol, mais Cain lui-même. Il y a un lien étroit entre Dieu, l'homme et le sol. Dieu est

¹ On trouve les lois sur les sacrifices dans le livre du Lévitique (en particulier aux chapitres 2 et 3).

² La Septante (en abrégé LXX) est la traduction en grec de l'Ancien Testament faite par 70 hommes en 282 avant Jésus-Christ.

³ Traduction et paraphrase faite par des rabbins vers la fin du premier siècle après Jésus-Christ (voir page 20).

⁴ Voir Lv 17,14-15 ; Es 26,21 ; Ez 24,7-8

propriétaire du sol, il en a tiré l'homme, il a confié à l'homme le soin de le cultiver (2,15) le sol produit des fruits dont l'homme se nourrit (2,9) et dont il se sert pour honorer Dieu (4,3). Le meurtre de Caïn fait éclater cette relation tripartite, déjà marquée par le péché (3,17-19). Caïn est "maudit du sol" : le sol le privera de la jouissance de ses fruits. Au stade suivant, l'homme et le sol seront détruits par le déluge (6,5-7).

En punissant Caïn, Dieu le juge digne d'expié son crime, d'en porter la responsabilité.

Versets 13-14

"Ma faute" : Caïn est effrayé de la punition que lui vaut sa faute. Sa situation est invivable.

"Je serai caché à ta face" : loin de Dieu, il ne sera plus sous sa protection. Etre séparé de Dieu signifie être séparé des hommes aussi. Il est dorénavant menacé de tous côtés. Il a peur d'être victime d'un autre meurtrier. Le narrateur suppose que la terre est habitée.

Versets 15-16

"Si l'on tue Caïn..." : littéralement : "quiconque tuera Caïn". Dieu apaise Caïn et le débarrasse de ses angoisses : si quelqu'un le touchait, il recevrait au septuple ce qu'il aurait administré à Caïn.

"Le Seigneur mit un signe" : quel signe ? La Bible ne nous le dit pas. Ce mot hébreu a les mêmes sens que notre mot "signe" :

- 1) signe typographique : lettre, chiffre, etc...
- 2) signe symbole : bague d'alliance, arc-en-ciel, etc...
- 3) signe distinctif : tatouage, circoncision, coiffure, etc...

Ce signe que Dieu met lui-même sur Caïn montre que le frère meurtrier, quoique maudit du sol et condamné à errer loin de la face de Dieu, sera protégé et gardé par Dieu. Même la vie du fratricide appartient encore à Dieu. Dieu ne l'abandonne pas. Il y a paradoxe, alors que Caïn s'éloigne de Dieu, celui-ci le protège. Le signe est une mesure de grâce qui circonscrit l'engrenage de la violence dans lequel s'est engagé Caïn.

"Le pays de Nod" : un pays inconnu. La racine du mot, semblable à celle du mot "vagabond" (v.12), évoque le pays de l'errance. La malédiction de Caïn n'implique pas un jugement négatif sur la vie nomade. Ne confondons pas nomadisme et errance, Caïn devient errant parce qu'il est meurtrier.

b) CAÏN ET SA DESCENDANCE (versets 17-24)

Caïn n'est plus le fugitif des versets précédents. Il est placé à la tête d'une généalogie de huit générations et est présenté comme l'ancêtre des bâtisseurs de ville. La généalogie dit l'origine de la société : la mutation de la civilisation humaine avec la ville et sa vie organisée, les débuts de l'élevage, de l'art, de l'artisanat et de l'industrie.

Versets 17-18

L'homme quitte la campagne pour la ville. Pour le narrateur c'est une évolution normale. Passage de la vie nomade à la vie sédentaire, c'est la condition du progrès, malgré les risques que toute urbanisation comporte.

Pour tous les noms, voir la page 15.

Versets 19-22

C'est un autre type de généalogie : au lieu de nommer un seul descendant par génération, il est fait mention des frères et de la sœur issus d'un même père ou d'une même mère. Il y a diversification des activités humaines. L'homme devient un spécialiste qui transmet son savoir à ses enfants : éleveurs, artistes, musiciens ambulants, deux groupes qui s'accommodent mal de la vie sédentaire; par contre les forgerons et aiguisers peuvent vivre en ville. Caïn est considéré comme l'ancêtre des citoyens.

Dans ce passage, l'auteur biblique souligne la richesse des possibilités de la vie et sa rapidité à se développer. (voir les pages 16 et 17).

Dans les autres civilisations, les arts et les techniques ont pour origine des divinités. La généalogie de Caïn montre clairement leur origine humaine, par l'entremise des deux fils d'Ada et de celui de Cilla. L'arbre généalogique laisse apparaître une case vide sous le nom de Naama, la fille de Cilla. Le rédacteur n'a pourtant pas manqué d'associer les femmes, "Ada et Cilla", à ce tournant décisif de la civilisation. Comment comprendre alors ce vide ? Révèle-t-il le peu de place laissé à la femme dans une société patriarcale ? Plus positivement, le narrateur ne signalerait-il pas - en creux et sans doute inconsciemment - l'ouverture, par la femme, sur ce qui n'est pas encore imaginable, sur la créativité ?

Versets 23-24

"Chant de l'épée" : chant de bravoure, poème de vengeance très ancien et admirablement composé. Il commence par une exhortation à bien écouter. Il est déclamé par un guerrier devant un public féminin. Parallèlement au développement de la civilisation, l'orgueil et l'assurance des hommes grandissent. En même temps, c'est l'escalade du mal : Lamek ne se contente plus de la protection divine accordée à son aïeul. Dans son insolente prétention, il s'empare d'un droit qui appartient à Dieu seul, et il use de la vengeance avec une démesure dénuée de tout scrupule.

Le chant de Lamek est la troisième coupure dans l'histoire des origines. C'est l'histoire de l'accroissement du péché et d'une destruction toujours plus complète des ordres qui réglaient originellement la vie. Ces trois coupures sont :

- 1) la désobéissance (Adam et Eve)
- 2) le fratricide (Caïn et Abel)
- 3) la vengeance (Lamek) que l'homme maintenant revendique, qui est démesurée et dont il se vante.

Versets 25-26

Voici une deuxième généalogie. En effet, si l'auteur avait besoin de l'histoire et de la généalogie de Caïn pour montrer l'extension du péché, il a aussi besoin de la généalogie de Seth, parce qu'elle aboutit à Noé, au déluge, etc...

La mention de l'invocation du Nom du Seigneur (Yahvé) décrit de façon générale l'adoration de Yahvé comme religion primitive de l'humanité. Contrairement à d'autres textes de la Bible, ici l'auteur considère le culte de Yahvé, non seulement comme beaucoup plus ancien que Moïse, mais comme remontant à l'histoire des origines.

Autres remarques

1. Merveille du développement des capacités multiples de l'homme : il "procrée" et il acquiert une maîtrise toujours plus grande des arts et de la technique. Mais à cet émerveillement se mêle l'inquiétude de voir l'homme céder à l'orgueil et à une auto-suffisance qui le séparent toujours plus de Celui à qui il doit tout. Devant cette ambiguïté de l'histoire de la civilisation, il y a une autre source d'émerveillement: la protection divine sur l'histoire de l'homme, protection qui n'est pas approbation aveugle, mais présence fidèle et maintien des crimes de l'orgueil humain dans certaines limites.

2. En Gn 2,18-20, c'est l'homme qui nomme les animaux et leur assigne une fonction dans la création. Dans ce chapitre 4, c'est au tour de la femme (Eve) d'occuper cette fonction de "répondante". C'est elle qui use du langage pour nommer ses fils Caïn et Seth, et pour dire la portée de l'événement de la naissance et son rapport à Dieu. La femme et l'homme sont partenaires de Dieu dans la création et cela s'exprime par la parole. Notons encore la présence, inhabituelle dans une généalogie, de 5 femmes : Eve (2 fois), la femme de Caïn, Ada et Cilla (prises à témoin du "pouvoir" de Lamek) et Naama.

3. L'histoire de Caïn prend une autre dimension si on la fait suivre de la généalogie des Kénites. Caïn est celui qui "réussit", celui qui a une descendance, celui qui construit la ville. La ville, la civilisation se construisent sur le cadavre du frère.

4. Le signe que Dieu met sur Caïn (4,15) circonscrit la violence. Caïn devient singulier. Cela empêche l'imitation de la violence de Caïn et par là son extension. Cette barrière à la contagion, reprise par la loi du talion (Ex 21,24), conduit au sermon sur la montagne (Mt 5,38-48). En demandant d'aimer, Jésus fait mieux que de limiter le cycle de la violence : il le brise. L'amour crée un espace qui permet à l'autre d'être lui-même.

A la question de Pierre sur le pardon (Mt 18,22), Jésus répond en se référant au chant de vengeance de Lamek, mais il le retourne dans le sens du pardon. A l'engrenage psychologique ou sociologique de la vengeance, il oppose le pardon fraternel. Seul le pardon, rendu possible en Jésus-Christ, peut sauver la famille humaine de la ruine.

Jésus instaure un nouveau cycle : ceux qui acceptent son amour et son pardon, qui l'écoutent et qui le suivent, deviennent à leur tour capables d'amour et de pardon.

ETYMOLOGIE DES NOMS PROPRES

ADAM		le Terreux
EVE		la Vivante
CAIN	"qjn" "qajin" "qajin" biblique rabbinique Zohar	chanter un chant funèbre forgerons épée (utilisé une seule fois) le Créé, l'Acquis le Jaloux l'Impur
ABEL	"avl"	nuée vanité
HENOK	"hnk"	commencer poser la première pierre inaugurer (hébreu moderne : éduquer)
IRAD	"jrd"	racine arabe : chanter, siffler.
MEHOUYAEL MEHIYYAEL METOUSHAEL		exterminé par Dieu Dieu maintient en vie le mortel qui appartient à Dieu
LAMEK		pas de racine connue
ADA CILLA	"slh"	celle qui est témoin sonner, tinter (aux oreilles) vibrer à un son être sombre, faire de l'ombre (verset 23 : "La témoïne et le son, écoutez ma voix")
YABAL	"ybl"	pluie obole jubilé = 50 ^{ème} année où l'on remet les dettes et libère les esclaves
YOUBAL	"ybl"	être apporté comme cadeau fiancée
TOUBAL-CAIN		toi le forgeron tu es apporté toi l'épée tu es apportée
YABAL, YOUBAL, TOUBAL		= 3 formes verbales de la même racine.
NAAMA SETH ENOSH		agréable placé être humain
NOD		semblable à la racine traduite par : vagabond - errant.

LES GENEALOGIES BIBLIQUES

Il y a deux types de généalogie dans la Bible :

- Celles qui donnent 1 personne par génération. Elles ont pour objectif d'arriver à un personnage important, dont on va raconter l'histoire.
- Celles (comme Gn4) qui donnent plusieurs personnages par génération, avec des détails. Leur objectif est de décrire les effets de la bénédiction de Dieu dans la vie ordinaire : naître, vivre, avoir des enfants, mourir.

Dans les 11 premiers chapitres de la Genèse, il y a 7 généalogies.

Matthieu et Luc commencent aussi leur Evangile par une généalogie de Jésus et le prologue poétique de Jean a, lui aussi, la même fonction.

Comme on peut le voir sur les arbres généalogiques d'Adam (voir page 17), les rédacteurs n'accordent pas beaucoup d'importance à la vérité historique mais privilégient le sens (souvent théologique) qu'ils veulent donner au texte.

Un exemple :

Luc donne une généalogie inversée de 77 noms (chiffre symbolique donnant une dimension de plénitude). Il en profite pour glisser des affirmations théologiques : "Jésus était fils, croyait-on, de Joseph" ou "Adam fils de Dieu" ce qui place toute l'humanité en position de fils de Dieu.

Ce sens théologique est aussi parfois à rechercher dans l'etymologie des noms employés (voir page 15).

LES ARBRES GENEALOGIQUES D'ADAM

<p>Selon Luc 3</p>	<p>JESUS Il était fils, croyait-on de JOSEPH (63 générations passant par David, Jacob, Isaac, Abraham)</p> <pre> SEM NOE LAMECH MATHOUSALA ENOCH IARET MALELEEL KAINAM ENOS SETH ADAM DIEU </pre>
<p>Selon Gn 5</p>	<p>ADAM Créé par Dieu, à la ressemblance de Dieu, mâle et femelle</p> <pre> SETH des fils et des filles ENOSH des fils et des filles GENAM des fils et des filles MAHALALEL des fils et des filles YERED des fils et des filles HENOK des fils et des filles METOUSHELAD des fils et des filles LAMEK des fils et des filles NOE des fils et des filles SEM CHAM JAPHET </pre>
<p>Selon Gn 4</p>	<pre> ADAM --- EVE CAIN HENOK IRAD MEHOYAEI MEHTYAEI METHOUSAEL LAMEK --- CILLA YOBAL TOUBAL-CAIN --- NAAMA élèveurs musiciens forgerons ? agri-arts techniques culteurs SETH ENOSH </pre>

FICHE 7

LE CHOIX DU PETIT

Fiche de concordance

Le choix de Dieu passe souvent par le choix du petit, du cadet, du pauvre... de celui que les hommes ne choisiraient pas.

Quelques exemples :

- Gn 25, 23 Esaü et Jacob
- Gn 45, 8 Joseph et ses frères
- Gn 37-50 L'ensemble de l'histoire de Joseph
- Gn 48, 19 Manassé et Ephraïm
- 1S 16 Choix de David
- Rm 9, 12-13 L'histoire d'Esau et Jacob, relu par Paul

NOTES SUR LE MYTHE DE LA PAGE 19

1. Shamash : dieu-soleil
2. Adad : dieu du tonnerre, de la tempête et de la pluie
3. Arourou : déesse génitrice
4. Ninourta : dieu de la violence et de la guerre
5. Soumouqan : dieu des troupeaux et des bêtes sauvages
6. Ishhara : déesse de l'amour, un des aspects d'Ishtar. La scène qui suit fait allusion au rituel du mariage sacré (hierogamos) pratiqué en Mésopotamie. Le roi s'unissait à une prêtresse symbolisant la déesse afin d'assurer la fertilité dans le pays.

UN AUTRE MYTHE :

En Chaldée, une ancienne légende veut qu'Anu, le dieu suprême, accorde au sanguinaire Ura, sept démons, qui marcheront à ses côtés.

FICHE 8

UN DES MYTHES MESOPOTAMIENS :
L'EPOPEE DE GILGAMESH

Présentation de Gilgamesh, dieu et homme

Après que Gilgamesh eut été créé par les grands dieux, Shamash (1) lui accorda la beauté et Adad (2) la vaillance. Pour deux tiers il est dieu pour un tiers il est homme. Il est semblable à un taureau sauvage, sa force est incomparable, ses armes sont invincibles. Aux battements du tambour son peuple est attentif. En leurs maisons les gens d'Ourouk vivent sans cesse dans la crainte. Ils disent :

«Gilgamesh ne laisse pas un fils à son père, jour et nuit règne sa violence, mais Gilgamesh, le pasteur d'Ourouk aux remparts, est notre pasteur, le fort, l'admirable, l'omniscient. Il ne laisse pas une vierge à sa mère, fille de guerrier ou promise à un héros.»

Enfin les grands dieux d'en haut, les grands dieux du ciel entendent leurs lamentations et leurs plaintes, ils appellent le dieu Anou, seigneur d'Ourouk :

«C'est Arourou (3) qui créa Gilgamesh semblable à un taureau sauvage. Sa force est incomparable, ses armes sont invincibles. Aux battements du tambour son peuple est attentif. Gilgamesh ne laisse pas un fils à son père, nuit et jour règne sa violence, mais Gilgamesh est le pasteur d'Ourouk, leur pasteur, le fort, l'admirable, l'omniscient. Il ne laisse pas une vierge à celui qui l'aime, fille de guerrier ou promise à un héros.»

Anou le souverain ayant entendu leurs plaintes appelle Arourou, la grande déesse :

«C'est toi Arourou qui créa cet homme, crée maintenant pour lui un rival qu'il lui soit par la force du coeur et du corps comparable, qu'ils luttent sans cesse ensemble, ainsi Ourouk gagnera la paix et la tranquillité.»

Arourou ayant entendu ces paroles conçoit en elle une image d'Anou, elle lave ses mains, prend une poignée d'argile, la lance dans la plaine et dans la plaine est créé Enkidou le héros, substance de Ninourta (4).

Présentation d'Enkidou, Les premiers âges

Son corps est couvert de poils, sa chevelure est celle d'une femme, les touffes de ses cheveux poussent comme des épis de blé. Il est vêtu comme le dieu Soumouqan (5). Il ne connaît ni les hommes ni les pays, sa seule compagnie est l'animal, avec les gazelles il broute l'herbe, avec les hardes il s'abreuve aux points d'eau. Auprès des sources, en compagnie des bêtes sauvages son coeur se réjouit.

La lutte entre Gilgamesh et Enkidou

Le lit était dressé pour la déesse Ishhara(6) dans la "maison nuptiale". Lorsque Gilgamesh, le soir, s'approche pour rejoindre la déesse, devant lui Enkidou se dresse et lui barre le passage. Gilgamesh voit Enkidou en fureur, l'homme qui est né dans la plaine, l'homme à la longue chevelure, il s'élanche et se jette sur lui. Ils s'affrontent sur le lieu même du marché. Enkidou barre la porte de la "maison nuptiale". Avec son pied il empêche Gilgamesh d'entrer.

L'un tenant l'autre ils luttent. Tels des taureaux sauvages ils mugissent, ils brisent le montant de la porte et le mur tremble. Gilgamesh et Enkidou, se tenant l'un l'autre, luttent tels deux taureaux sauvages. Lorsque Gilgamesh se courbe, son pied fixé au sol, sa fureur s'apaise, il se redresse pour partir. Sa colère calmée. Enkidou parle ainsi à Gilgamesh :

«Tu es homme unique parmi les hommes, tu es vraiment le fils de ta mère la déesse Ninsoun, la vache sauvage. Elle t'a mis au monde et le dieu Enlil a élevé ta tête au-dessus des hommes c'est ainsi qu'il t'a destiné à la royauté.»

L'amitié entre Gilgamesh et Enkidou

Ils s'embrassent scellant leur amitié. Mais le coeur d'Enkidou est rempli de chagrin, ses yeux sont noyés de larmes, il pousse des soupirs et des gémissements, pour le réconforter Gilgamesh lui dit :

«Mon ami pourquoi tes yeux sont-ils noyés de larmes et ton coeur plein de chagrin ? Pourquoi pousses-tu des soupirs et des gémissements ?»

Enkidou ouvrant la bouche dit à Gilgamesh :

«Mon ami je sens les sanglots m'étrangler, mes bras pendent sans force et ma vigueur est devenue faiblesse.»

Autres variantes bibliques

1 L'homme connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit :

«J'ai procréé un homme, avec le Seigneur.»

2 Elle enfanta encore son frère Abel.

Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol.

3 A la fin de la saison,

Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre;

4 Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse.

Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,

5 mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande.

Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu.

6 Le Seigneur dit à Caïn :

«Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ?

7 Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas

Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à

ta porte, est avide de toi.

Mais toi, domine-le.»

LXX 7 Si tu as présenté correctement, mais partagé non correctement, n'as-tu pas péché ? Reste tranquille. Que vers toi aille son mouvement et toi, tu le domineras.

6 Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs,

Hebreux 11,4

Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore.

Caïn attaqua son frère Abel

9 et le tua. Le Seigneur dit à Caïn :

«Où est ton frère ?» - «Je ne sais,

répondit-il. Suis-je le gardien de mon

10 frère ?» - «Qu'as-tu fait ? reprit-il.

La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi.

7 N'est-ce pas que, si tu fais bien ton ouvrage dans ce monde, on te pardonnera dans le monde qui vient et si tu ne fais pas bien ton ouvrage dans ce monde, au jour du jugement ton péché est réservé. Cependant sur la porte de ton coeur ton péché couche, mais dans tes mains, j'ai transmis le pouvoir de l'instinct mauvais et toi tu auras le pouvoir soit de pécher soit de rester juste.

8 Caïn dit à Abel son frère :

«Viens et sortons les deux dehors (sur la face de la campagne)».

Et quand ils sortirent tous les deux dehors, Caïn dit à Abel :

«Je vois que le monde est créé dans la miséricorde et qu'il est gouverné par l'amour. Pour quelle raison ton offrande a été acceptée avec bienveillance, et la mienne n'a pas été reçue avec bienveillance ?». Abel répondit et dit à Caïn : «Quoi qu'il en soit (de tout cela), qu'avec amour le monde soit créé et qu'avec amour il soit gouverné, cependant il est gouverné selon les fruits des oeuvres bonnes. Parce que mes oeuvres étaient plus correctes que les tiennes, mon offrande a été reçue avec bienveillance alors que la tienne n'a pas été reçue avec bienveillance». Et ils se disputaient tous les deux dehors.

Et Caïn se leva contre Abel son frère

9 et le tua. Le Seigneur dit à Caïn :

«Où est ton frère ?» - «Je ne sais, ré-

10 pondit-il. Suis-je le gardien de mon

frère ?» - «Qu'as-tu fait ? reprit-il, la voix des sangs des multitudes nombreuses des justes qui sont destinées à naître d'Abel ton frère crient de la terre contre toi devant moi de la terre.»

11 Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère.

12 Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre.»

13 Caïn dit au Seigneur :

«Ma faute est trop lourde à porter.

14 Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.»

15 Le Seigneur lui dit :

«Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois.»

Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.

16 Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'Orient d'Eden.

13 Caïn dit au Seigneur :

«Trop nombreux sont mes péchés devant le Seigneur pour être supportés et trop nombreux devant moi pour que tu les pardonnes et les remettes.

14 Voici tu me chasses aujourd'hui de la surface de la terre. Mais de devant toi, Seigneur, il n'est pas possible pour l'homme de se cacher. Et Caïn sera errant et vagabond sur la terre et quiconque le trouvera le tuera.»

15 Le Seigneur lui dit :

«Je jure que de celui qui tuera Caïn, jusqu'à la septième génération (la punition de Caïn) sera suspendue».

16 Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita la terre errant et se promenant à l'Orient du jardin d'Eden. Avant que Caïn ne tue son frère Abel, la terre produisait des fruits comme les fruits du jardin d'Eden, mais quand il le tua, elle changea de façon à produire devant lui des épines.

17 Caïn connut sa femme, elle devint enceinte et enfanta Hénoch.

Caïn se mit à construire une ville et appela la ville du nom de son fils Hénoch.

18 Irad naquit à Hénoch et Irad engendra Mehouyaël; Mehiyyaël engendra Metoushaël, et Metoushaël engendra Lanek.

19 Lanek prit deux femmes; l'une s'appelait Ada, et l'autre Cilla.

20 Ada enfanta Yabal;

ce fut lui le père de ceux qui habitent des tentes et avec des troupeaux.

21 Son frère s'appelait Youbal;

ce fut lui le père de tous ceux qui jouent de la cithare et du chalumeau.

22 Cilla, quant à elle, enfanta Toubal-Cain,

qui aiguisait tout soc de bronze et de fer; la soeur de Toubal-Cain était Naama.

23 Lanek dit à ses femmes:

«Ada et Cilla, écoutez ma voix !

Femmes de Lanek, tendez l'oreille à mon dire !

Oui, j'ai tué un homme pour une blessure,

un enfant pour une meurtrissure.

24 Oui, Caïn sera vengé sept fois,

mais Lanek soixante-dix-sept fois.»

25 Adam connut encore sa femme;

elle enfanta un fils, et le nomma Seth,

car Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué.»

26 A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh.

On commença dès lors à invoquer le nom du Seigneur.

POUR NE PAS CONCLURE

Fils de Caïn

Au catéchisme, la maîtresse d'école nous disait : "Regardez le vilain Caïn ! Il n'a pas offert à Dieu la part la plus belle de ses bêtes. Dieu n'accepte pas son sacrifice. Vous voyez ! Sa fumée traîne par terre, alors que celle de son frère monte droit au ciel..." Le récit de la Genèse raconte-t-il vraiment cela ? Est-il simplement un récit pour assagir des enfants turbulents ? Bien sûr que non. Une lecture attentive du texte de la Bible fait découvrir bien plus qu'un encouragement à rester sages. Le récit nous rappelle quelques données fondamentales propres à l'existence de tous les êtres humains.

La différence

La réaction de la maîtresse d'école souligne une difficulté réelle. Comment admettre ou comprendre que : "Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande" (v.4-5) ? On a beau chercher dans le texte, lire et relire, aucune explication n'est donnée au comportement de Dieu. Voilà qui est choquant. Dieu serait-il partial ?

Rassurons-nous, nous ne sommes pas les premiers lecteurs à qui cela a fait problème. Quand le texte hébreu a été traduit en araméen, le traducteur a cru bon d'ajouter un discours d'Abel dans lequel celui-ci démontre à son frère Caïn qu'il reçoit la monnaie de sa pièce : "Caïn, tu as péché et Dieu détourne son regard de ton sacrifice à cause de cela". Après un tel discours, on comprend mieux pourquoi Caïn se jette sur son frère et le tue. Le traducteur grec, quant à lui, a supposé une faute rituelle : Caïn n'aurait pas offert la meilleure part à Dieu. Cette dernière explication est celle de notre maîtresse d'école.

Mais le texte est là, simple et ne donnant pas d'explication au comportement surprenant de Dieu. Il ne dit pas que Caïn a péché. En fait, le texte souligne quelque chose que nous pouvons constater cruellement autour de nous. Les chances ne sont pas égales pour tous. Il y a des différences entre les gens, entre les gens aisés et les pauvres, entre les doués et les derniers de classe, entre ceux qui réussissent et ceux ratent tout, etc. Notre récit constate ces différences et s'il n'en donne pas d'explication, il s'intéresse à la réaction de celui qui semble lésé c'est-à-dire Caïn.

La responsabilité

On l'oublie trop souvent le Seigneur met Caïn devant ses responsabilités. Devant le constat de la différence, Dieu rappelle à Caïn qu'il peut dominer le mal qui le guette comme une bête prête à bondir sur lui. Caïn pourrait dominer l'irrésistible envie d'être comme l'autre. Mais on connaît la suite, Caïn choisira de tuer son frère. Il ne peut accepter l'existence de cet autre en face de lui et mieux traité que lui. Il choisit de tuer Abel, son frère.

L'histoire de Caïn

Le texte pourrait s'arrêter par une condamnation de Caïn. Mais il n'en est rien. De façon surprenante, l'histoire de Caïn ne fait que commencer. Après avoir reconnu son crime, Caïn constate que son

existence devient impossible car il risque d'être tué à son tour par le premier venu. Alors, Dieu protège le meurtrier par un signe, il interdit de le mettre à mort.

Voilà qui est choquant : savoir que Dieu en viendrait à protéger l'existence des criminels de la terre, des dictateurs responsables de tortures, de disparitions, d'exécutions sommaires à de quoi faire froid dans le dos. Et pourtant, c'est ce que fait Dieu, il garantit l'existence du criminel par un signe. Sans cela, la violence n'aurait plus de raison de s'arrêter.

La réussite

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises car, dans la suite, tout réussit à Caïn. Il bâtit une ville. Il est le père d'une généalogie de huit générations. Ses descendants sont à la tête du développement qui naît avec la ville et sa vie organisée : les débuts de l'élevage, de l'art, de l'artisanat et de l'industrie, et ce qui l'accompagne, les chants de guerre. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le sens du texte est assez fort : la ville, la civilisation se construisent sur le cadavre du frère.

Notre prospérité, notre confort, notre sécurité, ne se font-elles pas au détriment d'autres, d'autres pays, d'autres peuples ? A la réflexion, ce constat est difficile à supporter. Mais ne sommes-nous pas tous fils de Caïn, de cette descendance qui grâce au progrès, à la technique, a réussi à créer une oasis dans laquelle il y a des laissés-pour-compte ici et dans les pays de l'hémisphère sud ?

De la violence au pardon

Les récits des origines mettent en scène des individus, mais ils ne parlent pas tant des individus que de l'humanité dans son ensemble. Dans d'autres civilisations, les arts et les techniques ont pour origine des divinités. La généalogie de Caïn montre clairement leur origine humaine. Elle souligne la responsabilité de l'être humain dans l'histoire. De façon réaliste le récit montre que la violence, le meurtre sont aux racines même de cette histoire. Cependant Dieu interdit le cycle infernal de la violence. Ce regard froid sur notre condition humaine fait le constat que la vie serait impossible si chacun voulait éliminer le criminel de la société.

C'est le premier pas sur le très long chemin qui conduit de la violence au pardon. La loi du talion limitera la vengeance à l'égalité stricte des représailles. Jésus ira jusqu'à la remplacer par une parole de pardon. Il brisera l'engrenage psychologique ou sociologique de la vengeance en lui opposant le pardon fraternel. Pardonner sans limite, sera la limite de la communauté chrétienne.

En relisant le texte de la Genèse, les chrétiens se souviendront que le chemin du pardon commence par le signe que Dieu met sur Caïn, le criminel. Ce signe leur interdit d'entrer dans une logique prônée par trop de gens, voire de courants politiques, qui voudraient épurer la société en éliminant les criminels, les marginaux, etc. Récit des origines, l'histoire de Caïn et Abel nous rappelle que nous sommes aussi fils de Caïn et, qu'à ce titre, nous avons, nous aussi, besoin de la protection de Dieu.